

déplaisait pas, mais je voyais bien qu'Ilar en avait assez. Il ne desserrait pas les dents et il obéissait de mauvaise grâce aux ordres des agriculteurs.

Après quelques jours, lorsque tous les grains furent bien à l'abri dans les greniers, les villageois ont organisé un grand banquet, comme celui qui nous rassemble ce soir, mes enfants. Et comme ce soir, nous avons mangé un bœuf grillé et des galettes de blé.

À la fin du repas, le chef du village a appelé notre chef et lui a posé les mains sur les épaules. Il a annoncé que grâce aux nomades qui étaient forts et courageux, la moisson avait été bien plus facile que d'habitude. Il pensait que ce serait une bonne chose si nous restions vivre avec eux. Le sorcier avait consulté les Esprits qui avaient répondu que les nomades amenaient la prospérité. Les villageois étaient prêts à nous aider à défricher la forêt pour y installer des champs, et ils nous montreraient aussi comment tailler des haches, travailler la terre et entretenir les cultures. Mon cœur s'est serré de joie. Je me sentais bien à Molec et surtout, je n'avais aucune envie de quitter Almenn. Notre chef a répondu que nous devions d'abord nous concerter avant de donner une réponse.

La famille s'est réunie près des tentes que nous avions montées et qui me paraissaient bien laides

la prospérité :
la richesse

défricher :
enlever
les broussailles,
les arbustes d'un
terrain pour
pouvoir le cultiver

se concerter :
discuter pour se
mettre d'accord

et inconfortables à côté des belles maisons en bois des villageois.

Chacun à son tour devait donner son avis, mais très vite tout le monde s'est retrouvé à parler en même temps. Et bizarrement, les hommes et les femmes se sont séparés et se sont mis à se disputer.

« Nous voulons rester ! ont dit les femmes. Les gens d'ici mangent toujours à leur faim.

— Oui, ont répondu les hommes, mais ils mangent toujours la même chose : des galettes de blé, des galettes d'orge, des galettes de blé, des galettes d'orge... Et puis si leur récolte est mauvaise, ils ne savent même plus se nourrir des choses de la forêt.

— Ils ont plus d'enfants, ont poursuivi les femmes, et leurs bébés meurent moins que les nôtres.

— Sans doute, ont rétorqué les hommes. Mais comme ils ont beaucoup d'enfants, ils sont obligés de travailler beaucoup pour les nourrir.

— Ils ne sont pas obligés de se déplacer sans arrêt, ni de courir les bois ou de gratter les racines pour manger.

— Peut-être, répliquèrent les hommes, mais leur vie est monotone et ennuyeuse. Ils voient toujours le même paysage, ils ne connaissent pas la joie de découvrir une prairie pleine de gibier ou de contempler un lever de soleil sur une montagne inconnue.

— Leurs Esprits sont plus forts que les nôtres, ont

monotone :
toujours pareil

du gibier :
les animaux
sauvages que l'on
chasse



poursuivi les femmes. Grâce à eux, les plantes poussent comme les gens d'ici le désirent et les animaux leur obéissent. »

Les hommes n'ont rien trouvé à répondre. Certes les femmes avaient raison. Ce peuple possédait bien des savoirs qui nous manquaient et leurs Esprits habitaient des maisons en pierre qui semblaient indestructibles.

indestructible :
que rien ne peut
détruire



C'est alors que mon frère Ilar a pris la parole :

« Les hommes d'ici se trompent, a-t-il déclaré. Parce qu'ils font pousser des graines et qu'ils ont construit des enclos, ils croient que la terre et les animaux sont à eux. Mais la terre et les animaux appartiennent aux Esprits et aucun homme ne peut les posséder. Peut-être que la vie des agriculteurs est plus facile, et que leurs enfants sont mieux nourris. Mais moi, je ne veux pas passer mes jours courbé sur un champ et chasser quand il me reste du temps. Je veux être libre d'aller où il me plaît, de chasser quand j'ai faim et de dormir quand j'ai sommeil. Je veux que mes enfants honorent des Esprits libres et indomptables et non pas des dieux enfermés dans des maisons de pierre comme des bœufs dans un enclos ! »

indomptable :
qui ne se laisse pas
enfermer

une déclaration :
un discours

Un grand silence a suivi la déclaration de mon frère. Mes yeux s'emplirent de larmes, car je savais déjà ce qui allait arriver. Nous allions nous séparer. Certains d'entre nous allaient rester et d'autres, comme Ilar, s'en iraient avec leurs arcs et leurs harpons vers d'autres mers, d'autres montagnes, d'autres prairies...

C'est ce qui s'est passé. Je suis restée et j'ai épousé Almenn. J'ai oublié mon nom de fille de l'Ours et je suis devenue Doïna, une femme de Molec.

La voix de Doïna s'éteint. Les villageois ne disent rien, leurs yeux sont fixés sur les flammes qui dansent dans la nuit.

« Moi, s'écrie soudain un des arrière-petits-enfants de Doïna. J'aurais fait comme Ilar. Chasser, c'est beaucoup plus drôle que moissonner !

– Pas moi ! s'écrie un autre. J'ai peur de dormir dans la forêt. Il y a plein de bêtes dangereuses et d'Esprits mauvais.

– Doïna, est-ce que tu as revu ton frère que tu aimais tant ? demande une petite fille qui a les larmes aux yeux.

– Non, jamais, répond l'aïeule avec un doux sourire. Voilà pourquoi je dors quelquefois dehors. Lorsque Ilar me manque, je m'allonge sous la voûte étoilée. Et je cherche son étoile jusqu'à ce que le sommeil me gagne. Alors, je suis sûre qu'il viendra me visiter en rêve pour me raconter ses chasses et me décrire les couchers de soleil sur la montagne. Peut-être que dans le fond de mon cœur, je suis restée une nomade... »

